

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MUGUETS

Voici la saison printanière,
Aux souffles purs et attiédés ;
Sur les roseaux de la rivière
Le vent joyeux berce des nids.
Partout, dans les herbes mouillées,
Près des ruisseaux, sous les feuillées
La sève se met à courir...
Les muguets vont fleurir.

Et maintenant les fleurs coquettes
Le long des sentiers parfumés
Ouvrent leurs mignonnes clochettes
Carillonnant des airs aimés.
L'amour dit sa chanson joyeuse ;
Notre âme se croit plus heureuse
Oubliant un jour ses soucis...
Les muguets sont fleuris.

Bientôt, hélas ! comme les rêves,
Envolés trop tôt de nos cœurs
Dans les grands bois et près des grèves
Les muguets perdent leurs senteurs ;
Mais nous gardons la souvenance
Quand viennent les jours de souffrance
Des fleurs et des rêves flétris...
Les muguets ont fleuri.

F. RUFFIEUX.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Comment se produit le développement de la capacité intellectuelle et de la fatigue au cours d'une journée de travail scolaire ? Tel est le problème que s'est appliqué à résoudre M. Max Oker-Blom de Helsingfors. Les résultats de ses recherches viennent d'être communiqués à la *Revue de Pédagogie* expérimentale. Nous y trouvons les renseignements suivants : « Dans les heures matinales (8 à 11 heures) la capacité intellectuelle est un peu plus petite que plus tard dans la journée (11 heures à 2 heures). Les heures de l'après-midi (4 à 6 h.) se prêtent mieux pour le travail intellectuel que les heures matinales, à condition qu'un temps suffisant de récréation (5 heures) les précède.

Après le commencement des leçons du matin, la capacité augmente dans le courant des heures suivantes, de sorte que la seconde, la troi-

sième et aussi la quatrième heure donnent un travail de plus grande valeur que la première heure.

La dernière heure d'un enseignement de 5 heures consécutives montre, surtout chez les écoliers plus jeunes (de 10 à 11 ans), le commencement d'un affaissement, d'une fatigue intellectuelle, (comme on ne les remarque pas dans la cinquième heure d'un enseignement divisé.

Ni la première heure de la journée scolaire, ni la dernière d'un enseignement de 5 heures consécutives ne se prêtent bien pour des leçons qui demandent un effort intellectuel prononcé. Ces leçons doivent donc être placées à d'autres heures de la journée scolaire.

* * *

Le *The Journal of Education* de janvier 1911 prétend « que les longues heures passées sur les livres ne sont pas nécessaires. Si elles semblent l'être, tant pis pour les examinateurs et les examens... »

« Nous commençons — ajoute-t-il — à comprendre que la salle de classe ou d'étude n'est pas tout. Il y a les laboratoires, les ateliers, les promenades géologiques, botaniques et géographiques, les jardins scolaires. Certains maîtres admettront qu'une leçon ne cesse pas d'être une leçon, parce que les enfants y trouvent plaisir et la prennent au grand air. L'activité musculaire, si elle n'est pas poussée à l'excès, stimule l'activité du cerveau. »

* * *

De la *Gazette de Lausanne*. — *Cinéma-morale*.

« Nous prenons la liberté, dit le prospectus d'attirer votre attention sur les *spectacles* donnés par notre établissement. Ceux-ci *soigneusement épurés et passés à une censure sévère*, sont instructifs, *moraux*, amusants et *peuvent être vus par les jeunes gens et les enfants*.

« Afin que vous puissiez vous rendre compte de la valeur de nos *programmes* et de leur *absolue correction*... Espérant être favorisés de votre visite, etc.

« LA DIRECTION ».

Sur quoi le destinataire ouvre ce programme, et il lit :

« *L'ombrelle*, scène comique, jouée par Prince. A l'abri des regards indiscrets, derrière l'ombrelle de sa bien-aimée, Rigadin, en bonne fortune, voit venir, non sans terreur, sa femme et sa belle-mère. Sa compagne vivement s'éclipse, laissant là le mari volage, l'ombrelle à la main. Rapidement, il l'introduit dans son gilet, puis, souriant, entre sa femme et sa belle-mère, il reprend le chemin du foyer conjugal, s'efforçant de cacher aux regards des deux femmes l'objet encombrant qui glisse le long de ses jambes, et donne à sa démarche une allure de canard boiteux... »

Spectacles « instructifs, moraux », a dit le prospectus, et qui « peuvent être vus par les jeunes gens et les enfants ».

De qui se moque-t-on ? Du français, sans doute un peu ; mais du public, oh combien !

Joseph CRAUSAZ.

